

Etre et Temps de Heidegger

Paragraphe 44

Discussion critique d'Etienne Pinat d'un article plus vaste de Marlène Zarader sur Etre et Temps de Heidegger

Le § 44 est long et essentiel, Heidegger y fournit un long développement sur le sens ontologique de la vérité et Marlène Zarader livre des explications très éclairantes, quoique rapides, sur le rapport entre ce paragraphe et la conférence de 1930 De l'essence de la vérité que nous relisons dans notre recension de l'ouvrage de François Jaran [5].

Ce paragraphe donne lieu à la dernière pause critique de l'ouvrage. La difficulté porte sur le statut de l'énoncé quand on met en regard le § 44 avec le § 33. Ce dernier paragraphe thématise le passage de l'explicitation de l'étant, son interprétation comme ceci ou cela, selon un comme existential-herméneutique, c'est-à-dire antéprédicatif, à l'énoncé qui porte explicitement sur l'étant dans un comme apophantique qui le fait passer de la *Zuhandenheit* à la *Vorhandenheit*. Dans le § 44, Heidegger dégage un autre danger, qui est que l'énoncé cesse de renvoyer à l'étant découvert et se mette à valoir pour lui-même comme un étant *Zuhanden* qui est utilisé, repris, redit, et alors il barre l'accès à ce dont il est parlé au lieu de le révéler, et nous reconnaissons là le mécanisme du bavardage du *On*, modalité déçue du discours. Heidegger n'articule pas explicitement ces deux caractérisations de l'énoncé, et Marlène Zarader ajoute que lorsqu'on essaie de le faire, on se trouve devant une aporie. Il y a une ambiguïté dans la caractérisation de l'énoncé. Heidegger part de la vérité logique de l'énoncé comme la plus dérivée, pour remonter à partir d'elle à la vérité ontique de l'étant qui est découvert, puis à la vérité du comportement du *Dasein* consistant à découvrir, puis à l'ouverture du monde qui rend possible ce comportement et constitue la vérité la plus originaire, la vérité ontologique. Or, l'énoncé se trouve à deux endroits à la fois de ce dispositif. A la place la plus dérivée, d'abord, place numéro 1, mais aussi à la place du comportement découvrant, la place numéro 3, car Heidegger affirme que l'énoncé est un comportement du *Dasein* qui découvre l'étant. L'énoncé semble parfois second par rapport à l'acte de découvrir, il consiste à s'approprier ce qui est déjà découvert et finalement à le perdre. Mais dans d'autres passages, c'est l'énoncé lui-même qui est déterminé comme « découvrant », et pris en tant que comportement du *Dasein*, et en ce sens il précède la découverte de l'étant et la rend possible. Marlène Zarader écrit : « pris en son sens logique, l'énoncé suppose l'être-découvert de l'étant, et davantage encore l'être découvrant du *Dasein* ; pris en son sens existential, il permet l'être-découvert de l'étant, et est lui-même dit découvrant » (p. 400). Comment concilier de telles affirmations ? L'idée de Marlène Zarader est que cette difficulté tient au fait que la vérité la plus originaire est le *Dasein* lui-même en tant qu'ouverture, et le problème sera dépassé dès lors que Heidegger surmontera ce reliquat de transcendantalisme dans le tournant, dont on voit les prémices dans *De l'essence du fondement*.

Ici, nous nous posons une question. Est-ce que la perspective développée après le tournant permet véritablement de surmonter l'aporie ? Que la vérité ontologique ne soit plus l'ouverture du Dasein mais la vérité de l'être en laquelle il se tient, vérité qui s'ouvre à lui, qui se dispense historiquement, résout-il le problème ? L'énoncé est alors tenu encore pour la vérité la plus dérivée par rapport à la vérité de l'être, mais l'énoncé ne demeure-t-il pas encore découvrant dans cette perspective ? Les deux affirmations, difficilement conciliables ne sont-elles pas maintenues malgré le tournant dans la vérité de l'être ? A moins que l'énoncé ne soit plus un comportement du Dasein, peut-être dans ce cas faudrait-il aller voir la pensée de la parole développée dans Acheminement vers la parole où celle-ci semble bien trouver son origine en l'être et relever de son envoi, puisque c'est la parole même qui parle, et l'homme est pris en elle. Laissons la question ouverte, mais Heidegger a peut-être lui-même vu la difficulté puisqu'il tient lui-même la conception du discours dans Sein und Zeit pour insatisfaisante.

Indépendamment de ce problème, nous nous demandons s'il faut véritablement dire que l'énoncé comme découvrant découvre nécessairement l'étant comme Vorhanden et plus comme Zuhanden et qu'il tombe nécessairement dans le oui-dire qui ne découvre plus l'étant : « Qu'il soit un mode d'appropriation de l'être-découvert, on peut le comprendre, à condition de souligner qu'il est un mode inapproprié d'appropriation : tel est ce qui ressort tant des analyses du § 33 (il s'approprie l'étant comme subsistant) que de celles du § 44 (il s'approprie l'étant par oui-dire, sans ré-accomplir le dévoilement) » (p. 399). Une telle affirmation nous semble problématique dans la mesure où toute l'analyse heideggérienne de la Zuhandenheit dans le § 15 est constituée d'énoncés qui ont bien pour fonction de nous faire voir ce mode d'être adéquatement. Heidegger écrit au § 33 : « Dans l'énoncé : « le marteau est trop lourd », ce qui est découvert pour la vue n'est pas un « sens », mais un étant dans la guise de son être-à-portée-de-la-main (Zuhandenheit) » (p.154). Ici, l'énoncé semble bien pouvoir dévoiler l'étant disponible en tant qu'étant disponible. Les paroles que nous tenons au quotidien dévoilent bien l'outil et ne portent pas sur des choses subsistantes. Il nous semble que le tournant de la Zuhandenheit à la Vorhandenheit suppose un pas de plus, quand on passe de l'énoncé « le marteau est trop lourd » à l'énoncé « la chose-marteau a la propriété de la gravité », Heidegger prenant soin de préciser que « dans la circonspection préoccupée, il n'y a jamais « de prime abord » de tels énoncés » (SuZ, p. 157). Par conséquent, nous ne pensons pas que l'on puisse affirmer que l'énoncé soit nécessairement un mode inapproprié d'appropriation, car il ne signifie pas nécessairement s'approprier l'étant comme subsistant. C'est seulement l'énoncé théorique qui le fait, et Heidegger en dégage la genèse dans ce § 33 conformément à la genèse du théorique dans le § 13, mais tout énoncé n'est pas théorique, et il précise bien que ce serait une perversion du phénomène de l'énoncé que de croire qu'ils se ramènent tous à l'énoncé théorique, perversion caractéristique de l'approche purement logique du langage. Voir, à ce sujet, cet alinéa du § 33 :

« Entre l'explication encore totalement enveloppée dans le comprendre préoccupé et l'extrême opposé d'un énoncé théorique sur du subsistant (Vorhanden), il existe bien des degrés intermédiaires. Énoncés sur des événements du monde ambiant, descriptions du disponible (Zuhanden), « rapports sur une situation », enregistrement et fixation d'un « état de fait », analyse de données, récit d'incidents... : autant de «

propositions » qui ne sauraient être réduites qu'au prix d'une perversion essentielle de leur sens à des propositions énonciatives théoriques. » (SuZ, p. 158) L'énoncé ne signifie pas non plus nécessairement s'approprier par oui-dire sans ré-accomplir le dévoilement, car le bavardage n'est qu'une modalité du discours, sa modalité déçue, mais une modalité authentique en laquelle on s'approprie authentiquement ce dont il est parlé est possible. La phénoménologie, en tant que retour aux choses mêmes, prétend bien être constituée de ce type d'énoncés. Celle de Heidegger l'est parce qu'elle est constituée d'indications formelles qui font signe vers un sens qui doit être accompli, pour le dire dans les termes de l'herméneutique de la vie facticielle. La destruction phénoménologique elle-même a bien pour fonction de déconstruire les interprétations transmises par simple oui-dire pour retourner à la source où l'énoncé a été puisé, de sorte qu'un énoncé peut tout à fait donner lieu à une appropriation authentique de ce dont il est parlé. Fort heureusement, d'ailleurs, car Sein und Zeit est bien composé d'énoncés et cela n'aurait pas de sens d'écrire ce livre si tout énoncé ne pouvait donner lieu qu'à une appropriation inappropriée de l'étant. L'énoncé est une existential, donc en lui-même indifférent à la distinction entre authenticité et inauthenticité. Cette distinction ne concerne que le comment de notre rapport, la manière dont nous nous rapportons à cet énoncé, en le laissant découvrir l'étant dans la ré-effectuation du dévoilement ou bien en le laissant se raidir et valoir pour lui-même, ne permettant plus d'accès à l'étant dont il est parlé. Mais même si nous re-comprenons ainsi l'énoncé, demeure problématique son statut quant à la vérité, puisqu'il est tantôt ce qui découvre l'étant selon une vérité originaire, un être-dévoilant, tantôt ce qui est dérivé et s'approprie secondairement ce qui est déjà découvert selon une vérité logique, étant à la fois dérivé et originaire quant à la vérité que dégage Heidegger.

Il nous semble cependant qu'on peut lever cette difficulté en comprenant autrement la chaîne de dérivation d'un sens de la vérité à l'autre exposée dans ce § 44. Marlène Zarader voit quatre étapes : 1. La vérité de l'énoncé. 2. L'être-dévoilé de l'étant. 3. L'être-dévoilant du Dasein. 4. L'ouverture du Dasein. L'énoncé n'est vrai que parce qu'il renvoie à l'étant tel qu'il est dévoilé, mais il n'est dévoilé que par le comportement du Dasein qui seul peut-être dit dévoilant, mais ce dévoiler n'a lieu qu'au sein de l'ouverture du Dasein. Dans ce cas, l'énoncé étant un comportement du Dasein qui découvre l'étant, il se trouve à la fois à la place 1 et 3, dérivé et originaire. Mais en relisant le § 44, il ne nous semble pas si explicite que Heidegger dégage ces quatre étapes. Il nous semble plutôt qu'il en dégage trois : 1. La vérité de l'énoncé en tant qu'il est dévoilant. 2. La vérité de l'étant en son être-dévoilé. 3. L'ouverture du Dasein. Ainsi, l'énoncé étant le comportement par lequel le Dasein est dévoilant, découvre l'étant, il nous semble qu'il s'agit là d'un seul sens de vérité, le plus dérivé. L'énoncé est dévoilant (1), et ce faisant renvoie à un étant en son être-dévoilé (2), qui lui-même n'est possible qu'au sein de l'ouverture du Dasein (3). Nous ne dirons pas que les trois degrés de l'originaire sont « être-dévoilé, être dévoilant, être-au-monde » (p. 386), mais bien être-dévoilant (de l'énoncé), être-dévoilé, être-au-monde. En effet, être-dévoilant caractérise à chaque fois l'énoncé et constitue la première étape à partir de laquelle Heidegger rétrocede vers la vérité originaire de l'être-au-monde.

Voir, par exemple : « Ce qui vient à confirmation, c'est que l'être énonçant pour la chose énoncée est une mise au jour de l'étant, c'est qu'il découvre l'étant auquel il se rapporte. Ce qui est confirmé, c'est l'être-découvrant de l'énoncé [...] ce connaître qui énonce et se confirme est lui-même, quant à son sens ontologique, un être découvrant pour l'étant réel. L'énoncé est vrai, cela signifie : il découvre l'étant en lui-même, l'étant en son être-découvert. L'être-vrai (vérité) de l'énoncé doit nécessairement être entendu comme être-découvrant » (SuZ, p. 218). Ainsi, l'énoncé n'est plus situé qu'à une seule place, la première, et l'ambiguïté du statut de l'énoncé relevée par Marlène Zarader est dissipée

E : Conclusion

Terminons cette recension en remerciant l'auteur pour le véritable plaisir de lecture et de réflexion sur Être et temps qu'a constitué l'analyse de son ouvrage. Plaisir d'entendre la parole d'un professeur qui s'adresse véritablement à son public, a véritablement le souci de lui faire comprendre Heidegger, et d'éviter toute préciosité et tout ésotérisme. Chacun peut lire ce livre, même celui qui n'a jamais lu une ligne de Heidegger, ce qui est une gageure. Remercions l'auteur pour sa probité herméneutique qui la conduit à avouer ses perplexités, ses incompréhensions, là où tant d'autres, pour se valoriser, préféreraient passer sous silence ce qui pose problème pour faire comme si le texte de Heidegger allait de soi et qu'il ne fallait surtout pas chercher à l'interroger, ne prenant aucun risque dans leur interprétation pour n'avoir pas à être réfuté. Enfin, souhaitons que la seconde partie de ce commentaire paraisse un jour, car tout reste encore à interpréter à la fin du § 44 : la mort, la conscience, la résolution, la temporalité, l'historialité et l'intratémporalité.

Source : <http://www.actu-philosophia.com/spip.php?article457>